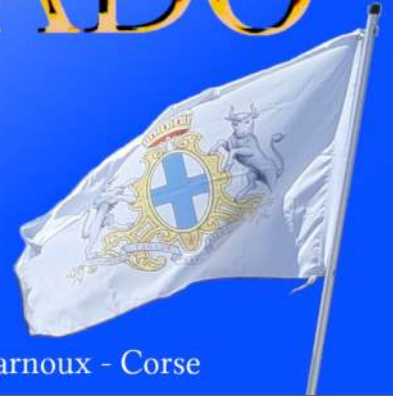




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



“MON SEIGNEUR ET MON DIEU” JE VOUS ADORE ET JE VOUS AIME

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Vous avez tous appris les commandements de Dieu, le premier d'entre eux est la première loi morale que la religion catholique nous intime, à la première lueur de notre raison d'enfant. C'est d'adorer Dieu seul et de l'aimer plus que tout.

Adorer c'est soumettre sa volonté à un autre, à celui dont on reconnaît l'excellence, c'est manifester cette soumission par un acte extérieur, une génuflexion, une profonde inclination, une prostration, face contre terre.

Adorer Dieu c'est se soumettre tout entier à Lui, en le reconnaissant pour l'Être par excellence, pour le Créateur, le Conservateur, et le Souverain Seigneur de toute chose, et Lui rendre les hommages qui lui sont dus en cette qualité. Ce culte, appelé la religion, première des vertus morales, comprend des hommages intérieurs et extérieurs. La foi, l'espérance, la charité constituent son culte intérieur. Par la foi je fais hommage à Dieu de mon intelligence en le reconnaissant pour la souveraine vérité.

vérité, la bonté, l'amour, directement et sans aucun intermédiaire ; sans elles, nous n'adorons point Dieu en esprit et en vérité.

Ainsi adore notre âme.

Notre corps aussi participera et concourra également à ce culte intérieur. Il adorera à sa manière et en fonction de ces trois vertus capitales ; par exemple par des prières vocales, signes de croix, prostrations, génuflexions et surtout par le culte prescrit par la Sainte Église, la Sainte Messe, la liturgie, les dévotions. Ainsi le corps exprimera les sentiments de l'âme, c'est-à-dire les vertus de foi, d'espérance et de charité. Hors de là, il n'y a que dérision et hypocrisie. La pratique du culte intérieur et extérieur constitue la vertu de religion. Dieu nous transmet donc trois dons purement gratuits, comme moyens nécessaires de nécessité de salut. La foi nous montre Dieu comme la suprême vérité à connaître ; l'espérance nous fait nous confier absolument en sa bonté, puissante

et fidèle ; la charité le saisit jusqu'à ce qu'elle s'en empare plus parfaitement dans la patrie céleste que sur terre. On trouve des symboles de ces trois vertus. L'âme est l'image de la Très Sainte Trinité ; c'est la trinité de ses trois puissances (intelligence,

mémoire, volonté) que perfectionnent ces trois vertus de foi, d'espérance et de charité. Dans la colonne de feu qui éclairait, protégeait et guidait les enfants d'Israël au désert, nous reconnaissons ces mêmes vertus. Dans notre pèlerinage en cette vallée de larmes, la foi nous éclaire, l'espérance nous protège, la charité nous conduit à la Terre Promise.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE MAI



Pour la persévérance
des nouveaux baptisés

Par l'espérance, je reconnais qu'il est la souveraine bonté, la puissance et la fidélité. Je n'attends que de Lui ma félicité suprême. Par la charité enfin j'adore en Lui l'amour même, le bien par excellence, synthèse de toutes les perfections ; en conséquence de quoi nous devons lui vouer toutes les affections de notre cœur. Sans ces trois vertus, dites théologiques, parce qu'atteignant chacune, son objet, la



Dans les trois présents que les Rois Mages offrirent à l'Enfant Jésus pour l'adorer, on les reconnaît encore : l'encens odoriférant de la foi, la myrrhe préservatrice de notre espérance, l'or brillant de la charité. Comme il y a trois blessures à notre âme, l'ignorance, l'infirmité, la malice, il y a trois remèdes : la foi contre l'ignorance, l'espérance fortifiant la faiblesse, la charité chassant la malice. Enfin ces trois vertus sont comme les trois parties de l'édifice spirituel. La foi en est la force indestructible, l'espérance les murailles inébranlables, la charité en est le dôme parce que comme le dit saint Augustin : « *La maison de Dieu est fondée en croyant, elle s'élève en espérant, elle s'achève en aimant* ». Mais en tout premier lieu, car tel est ce qui nous est présenté par l'incrédulité de saint Thomas, la foi racine de tous les biens. De même que la racine est sans beauté apparente du moins, et que cependant toute la beauté de l'arbre en sort, de même, de l'humble foi naissent tous les mérites, toutes les beautés et toutes les béatitudes de l'âme. Il faut revenir aux définitions tant oubliées. Qu'est-ce que la foi ? « *La foi est un don de Dieu, par lequel nous croyons fermement comme révélées par lui, toutes les vérités qui, écrites ou non écrites, nous sont proposées par la Sainte Église* ». Chacun des mots de cette définition importe.

Le mot foi n'a pas le sens de fidélité à la parole donnée, ni le sens de la voix de la conscience, ni le sens de confiance ou d'espoir. Ce mot désigne l'ensemble des vérités à croire, la foi catholique, la totalité de ce que l'Église propose à notre croyance. Ce n'est pas là ce qu'on entend par ce mot foi en tant que don et vertu.

La foi est un don de Dieu, essentiellement gratuit. Saint Paul le déclare : « *C'est la grâce qui vous a sauvés par la foi et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu* ». Jésus avait dit pareillement : « *L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez* ». Insistons un peu. La foi n'est pas une production de l'esprit et du raisonnement, mais un fruit surnaturel de la grâce que Dieu donne gratuitement, sans aucun mérite de notre part, dans sa libérale bonté pour nous. Quelqu'un peut avoir et apprécier tous les plus profonds et éclatants motifs de crédibilité pour croire ; la foi n'est pas et ne peut être le résultat de cette heureuse et parfois nécessaire investigation. La foi est essentiellement, comme dit saint Jacques « *Le don excellent, le présent parfait d'en-haut, descendant du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni même apparence de variation* ». C'est une lumière, descendant de "La lumière de lumière", du Verbe, connaissance infinie que le Père a de lui-même et de tout en dehors de lui. C'est donc une participation à l'acte par lequel il se connaît lui et toute chose ; lumière dépassant infiniment la lumière naturelle de notre raison, lumière spéciale, intérieure, sans laquelle l'homme demeure dans les ténèbres de l'ignorance et de l'infidélité, se heurtant et déviant dans la nuit noire de l'erreur. Saint Paul parle de cette lumière de foi quand il dit : « *Dieu qui a dit : que du sein des ténèbres, la lumière brille (en la création) est aussi celui qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs, pour qu'y luise l'éclat de la connaissance de la splendeur de Dieu, qui apparaît sur le visage du Christ* ». Lumière qui apparut dans la prédication de Jésus et des apôtres.

Saint Augustin, dans ses soliloques commente à merveille cette doctrine. Après sa conversion, il rend grâce à Dieu du don de sa foi et dit : « *Vous m'avez appelé par mon nom ; vous avez crié d'en haut de votre voix tonnante à l'oreille inférieure de mon cœur : "Que la lumière se fasse" et la lumière s'est faite, et une épaisse nuée a été dissipée, et l'amas de ténèbres qui couvraient mes yeux s'est fondu, et j'ai vu votre lumière et j'ai reconnu votre voix et j'ai dit : vraiment, Seigneur, vous êtes mon Dieu, vous qui m'avez tiré des ténèbres et des ombres de la mort ! Vous m'avez appelé à votre lumière admirable et voici que je vois.* » Vous avez remarqué que saint Paul dit bien : « *Celui qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs* », saint Augustin quant à lui, parle de "la voix tonnante à l'oreille intérieure du cœur". C'est que pour croire à cette lumière du côté de l'intelligence, doit être jointe du côté de la volonté, une affection pieuse. Le psalmiste prie en disant : « *Inclinez mon cœur vers vos préceptes* ». La raison en est qu'à la volonté, il appartient de captiver l'intelligence sous le joug de Jésus-Christ et de la foi, et de l'empêcher de ne pas croire sous prétexte qu'on ne

comprend pas. Voilà pourquoi saint Paul aux Romains écrit : « *C'est par le cœur qu'on a la foi qui justifie* », ou encore aux Éphésiens : « *Je prie le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, de vous donner un esprit de sagesse qui vous en révèle la connaissance ; qu'il illumine les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez quelle est cette espérance engendrée en nous par son appel, quels sont les trésors de gloire que contient l'héritage réservé à ses saints, et quelle est la grandeur infinie de sa puissance à l'église de nous, les croyants* ».

C'est donc par une pieuse affection de la volonté qu'on croit et qu'on a la foi. Cette affection encourage la lumière et fait partie du don, elle-même. Jésus fera ce reproche aux disciples d'Emmaüs : « *Ô gens sans intelligence, comme votre cœur est tardif à croire* ».

Pas assez de lumière, pas assez de cœur, de volonté.

Celle-ci doit donc coopérer pour que l'homme croie de son plein gré et non par force. Car la volonté peut résister, fermer les yeux du cœur et les issues de l'âme à cette lumière. Job disait des incrédules : « *Ils ont été rebelles à la lumière, ils ont ignoré ses voies et ne sont pas revenus par ses sentiers* ». Et c'est ainsi que l'âme, appuyée sur ces deux conditions de la foi, la lumière de la part de l'intelligence et une affection sainte de la part de la volonté, élève son vol jusqu'au soleil de la divinité et jusqu'au trône de la Trinité, percevant là-haut des choses ineffables touchant l'essence divine et la Trinité des personnes, l'éternité du Père, la génération du Fils et la procession du Saint-Esprit. De si haut, appuyée sur ces deux mêmes ailes, l'âme descend à la contemplation de l'Incarnation de Jésus-Christ avec tous les mystères qui l'accompagnent. Elle y reconnaît une vierge-mère féconde, sans souillure, portant son fruit sans aucun mal, enfantant sans douleur. Elle reconnaît le Roi dans sa crèche, la vie dans la mort, le souffle très vivant dans le dernier soupir en croix. Sous une mince hostie, voire une parcelle, elle adore le Seigneur du monde, le Christ Roi.

C'est une formidable acuité de regard qui pénètre cette âme croyante, et quels admirables horizons cette foi aimante déploie devant elle !

Saint Bernard s'écrie « *Que ne révèle pas la foi ? Elle atteint les choses inaccessibles, elle découvre ce qui est inconnu, elle embrasse ce qui est immense, elle saisit l'avenir ; enfin, elle enferme dans son sein l'éternité elle-même* ». La foi nous apparaît comme une image de l'éternité s'étendant à tous les temps, au présent, au passé, à l'avenir. Elle élargit la capacité de l'intelligence ; elle dilate ineffablement le cœur. Elle nous enseigne tant de choses sur Dieu, sur le ciel et même sur l'enfer.

Ici se réalise le mot fameux de saint Anselme : « *Je crois afin de comprendre et non je comprends pour croire* ».

Ici nous rejoignons la définition de la foi que donne saint Paul : *la foi est la substance des choses qu'on espère, une conviction de celles qu'on ne voit pas*. C'est-à-dire que la foi donne une réalité à ce qui n'est, par rapport à nous, qu'à

venir. Elle le saisit comme actuellement présent ; Par elle, l'objet de notre esprit est déjà en nous, comme l'arbre est déjà dans sa semence. C'est la pensée de saint Thomas.

La foi, est aussi une conviction, ce que saint Jean Chrysostome commente ainsi : « *La foi est une vue de ce qui est caché, et elle nous donne sur l'invisible la même certitude que nous avons pour les choses qui sont sous nos yeux. Ce dont la réalité ne paraît point encore, la foi nous en donne, ou plutôt elle en est elle-même la substance. Ainsi la résurrection n'est pas encore présente, mais la foi fait que déjà elle existe dans notre âme* ».

La foi n'est ni un sentiment, une sensation quelconque, un élan aveugle, subconscient. Ce n'est plus l'impression que Dieu existe, ni conviction qu'on est sauvé, justifié.

L'analyse rationnelle, l'évidence scientifique n'est rien de cela. Mais par un acte de soumission à l'autorité de Dieu qui a parlé, qui propose tel article de foi par l'Église, je reçois un don d'une lumière intense tellement simple, qu'elle échappe à toute description, si pure qu'il serait indiscret de l'appeler une impression. Mais c'est une lumière véritable, conférant à l'entendement humain, une perfection qui laisse la science bien loin derrière elle.

C'est dans une lumière directement répandue par Dieu, que la foi atteint l'intelligence. Et puisque cette lumière ne nous arrive ni par l'œil, ni par l'imagination, ou la raison, sa certitude devient nôtre.

Puisse cette lumière de la foi nous accompagner tous jusqu'à la fin. Que Dieu nous en donne la grâce ●



MEDJUGORJE EN TOUTE VÉRITÉ

~ Jean Bottini ~

compte-rendu de lecture de l'ouvrage du Fr. Michel de la Sainte Trinité – St Parres les Vaudes avril 1991

Note liminaire : on utilisera le mot GOSPA qui est utilisé pour désigner la Ste Vierge en Bosnie, d'autant plus que le sujet principal reste l'authentification des apparitions comme étant celles de la Vierge Marie. Par ailleurs, le terme *Voyants* désigne surtout les enfants qui ont vu la Gospa, mais aussi des adultes et une foule de personnes qui ont assisté à ces apparitions ; les prénoms des petits voyants sont notés souvent par la première lettre. Enfin, les passages en italique sont la transcription intégrale de l'ouvrage concerné ; les citations de la *Gospa* sont en italique et entre « ... ». Les références sont indiquées soit par les numéros des pages ou des §.

PRÉAMBULE.

Les apparitions de la *Gospa* eurent lieu à Medjugorje, petite bourgade dans le sud-ouest de la Bosnie-Herzégovine, près de Mostar. La première eut lieu le 24 juin 1981, à deux puis six "enfants" – mais cinq d'entre eux étaient plutôt des adolescents – puis chaque jour du 25 au 29 juin, mais pas à tous en même temps, et en plusieurs endroits et moments de la journée. Ensuite, à la demande du curé de Medjugorje, des apparitions au presbytère. Du 4 juillet 1981 à avril 1983, la *Gospa* apparaît dans des lieux les plus divers : fourgon de Police, sur la colline initiale, dans la chambre d'un Voyant, et aussi à Ivan, l'un des Voyants, au séminaire où il était entré. Le 2 août 1981 eut même lieu une "danse du soleil" presque semblable à celle de Fatima. Durant cette longue période, ces apparitions provoquèrent une grande agitation médiatisée : pèlerinages plus ou moins spontanés, interrogatoires des Voyants par les autorités ecclésiastiques, discussions entre elles avec des interventions extérieures des instances religieuses, et enfin interventions de la Police locale d'un gouvernement alors communiste (Yougoslavie). Au total, environ un millier d'apparitions eurent lieu. Ces événements apportèrent des polémiques entre les autorités religieuses, et même à l'étranger, qui font l'objet de quelque cent quatre-vingt pages. Nous ne les rapporterons pas ici, pour nous concentrer sur le cœur du sujet.

PLAN.

Nous reprendrons les éléments essentiels de l'ouvrage, qui étudient les critères permettant d'énoncer un jugement sur la nature de ces apparitions :

I les critères de l'Église (canoniques)

II leur application aux événements de Medjugorje

III un résumé des arguments, ainsi que la position actuelle du Vatican, après 35 ans de réflexions.

I – LES CRITÈRES DE L'ÉGLISE.

De tout temps, des apparitions se sont manifestées, on en compte cent trente-deux de 1928 à 1987, sans compter les innombrables manifestations extra-sensorielles dès le II^e s. Face à ces manifestations, l'Église met en garde contre trois attitudes : "l'apparitionnisme" et son corollaire l'illuminisme ; le modernisme qui ne démêle pas l'humain et le divin, ce qui permet de les accepter ou non ; et au contraire le scepticisme qui réduit toutes les manifestations à des hallucinations.

Notons que le 5 juin 1948, le Saint-Office rappela les articles du droit canon interdisant aux catholiques « *d'assister ou de participer activement, d'une manière quelconque, aux cérémonies culturelles des non-catholiques* », cela afin d'éviter les déviances qui résulteraient des prodiges réalisés par des hérésiarques.

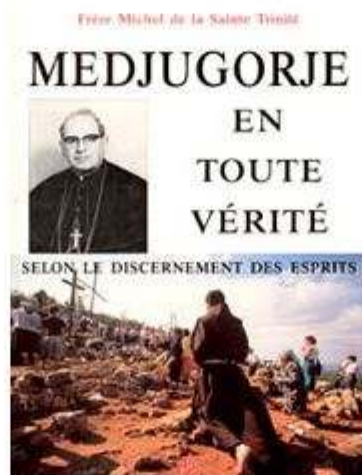
Depuis toujours, l'Église a maintenu fermement les dispositions relatives au comportement du clergé dans le cas de ce genre de manifestations (concile de Trente) alliant prise en compte et doute légitime.

1 / La priorité accordée à l'examen des objections : (Le bien résulte de l'intégrité de la cause, le mal de quelque défaut). C'est une enquête serrée, qui met en œuvre trois critères de l'ordre des sciences humaines, et sept d'ordre théologique.

1-1 L'équilibre psychique du témoin : on constate la sagesse des réponses, aucun caractère d'exaltation religieuse, un équilibre naturel (Bernadette de Lourdes, Jeanne d'Arc, Marguerite-Marie, Catherine Labouré).

1-2 La véracité du témoin : le caractère, le comportement et sa loyauté habituelle connue, en vue de démasquer l'hypocrisie, la simulation et l'imposture.

1-3 les signes et prodiges qui prouvent l'intervention d'une cause surnaturelle : c'est NSJC qui a voulu que les messages venant des apparitions soient accompagnées de preuves témoignant de l'origine divine. Mais les enquêteurs font appel à toutes les sciences et connaissances existantes : de la nature, médicales,



humaines et même militaires. Le discernement final recourt à la philosophie et à la métaphysique qui diront si les phénomènes examinés dépassent ou non les possibilités de la nature.

2 / Deux catégories de critères théologiques : les uns relatifs aux faits eux-mêmes, les autres à leurs fruits.

- Pour les faits eux-mêmes :

2-1 La règle de l'orthodoxie catholique : il est important de noter qu'un messager du Ciel venant de la part de Dieu ne peut contrevenir à la doctrine de l'Église. En fait de dogme, il suffit qu'un seul point certain soit contredit pour que l'on puisse affirmer que celui qui parle n'est pas un envoyé de Dieu. Si une quelconque voyante vient nous dire que N-S ou la TSV lui ont affirmé que toutes "les Églises"... sont également des moyens de salut, elle aura beau faire tous les prodiges possibles... (on pourra) affirmer que ses dires ne viennent pas de Dieu.

2-2 La conformité à la volonté divine : Dans un message présenté comme reçu de Dieu, rien ne doit contredire sa Loi. Il s'agit donc de l'obéissance à la Loi divine dans toutes ses expressions authentiques.

Mais aussi à ses représentants visibles, selon un test de l'obéissance à l'autorité légitime divinement constituée (Au moment même où les saints sont l'objet de faveurs extraordinaires, ils se soumettent exactement aux ordres de leurs supérieurs légitimes... C'est ce qu'on pourrait appeler le "test de l'obéissance").

2-3 La conformité à la Sainteté divine (un comportement digne en présence du divin).

On procède en examinant successivement les critères suivants :

- l'attitude des voyants avant les apparitions
- les circonstances de la première apparition
- les réactions des voyants en présence de la divinité qui se révèle à eux
- la logique dans le cycle des apparitions (la multiplication indéfinie dans le temps et dans l'espace est en elle-même inquiétante)
- les attitudes de l'apparition ont une importance qu'il n'est pas besoin de souligner
- les paroles de l'Apparition doivent être examinées avec le plus grand soin. Le message est important ; s'il est banal et énonce des lieux communs, il devient suspect. Leur utilité pour le bien des âmes est essentiel.
- les extases, stigmates et guérisons inexplicables doivent être examinées à l'aune de la volonté et de la sagesse divines

- Pour les fruits spirituels.

3-1 Les fruits dans l'âme des voyants

Ce ne sont pas les signes extérieurs de piété qui comptent mais la vie des vertus théologiques. La foi ; l'espérance qui se traduit par le désir du Ciel et la

hantise du salut des âmes ; la charité, cette humilité qui se manifeste souvent par la crainte. d'être trompé par Satan. Le voyant s'en remet au jugement de l'Église (qui, comme on va le voir ne tombe pas dans le piège d'un enthousiasme non raisonné). Son âme reste imprégnée d'adoration à l'opposée de la familiarité vulgaire des faux mystiques. Cette âme se distingue toujours par une véracité totale ; le faux voyant se trahira toujours tôt ou tard par ses mensonges.

3-2 Les fruits dans l'âme des fidèles

Ils sont toujours surabondants mais Satan prenant souvent part à ces manifestations, il incombe de vérifier si les fruits sont bien à attribuer spécifiquement à l'apparition. Si le clergé ne s'associe pas aux manifestations, la Vierge est assez puissante par elle-même pour attirer les foules (Fatima).

3-3 La conformité au bien général de l'Église

Outre la vigilance envers les manœuvres du Malin pour entraver les réactions adaptées de l'Église, les Pasteurs sont censés recevoir des instructions relatives aux desseins de Dieu concernant l'Église, et pour une époque donnée.

3-4 Déjouer les stratagèmes du Malin pour tromper les fidèles

Satan cherche toujours à faire concurrence aux authentiques révélations ; son but est de détourner l'attention des révélations ou de ridiculiser un phénomène réellement mystique. Ces singeries peuvent séduire des âmes simples et pieuses.

II LE CAS DE MEDJUGORJE

1 - Examen des possibilités "humaines" ou "naturelles"

1-1 Les troubles psychopathologiques

- l'hypothèse de l'hallucination collective est éliminée
- le P. Sivric ayant démontré que ce n'était pas la Vierge Marie qui était apparue, et que les effets spirituels étaient apparents, il opte pour une "copie de Lourdes" initialisée par un groupe de Pères Franciscains de la paroisse. Hypothèse sans consistance, suivie d'une autre de E. Michael Jones qui pense à une "farce, une fraude pieuse". La théorie d'une autosuggestion fut aussi examinée. Suite à d'interminables interrogatoires, un imposteur se serait inévitablement découvert ; or ce ne fut pas le cas. Donc il est admis que les voyants ont effectivement vu quelque chose, éliminant aussi la possibilité d'une farce d'adolescents.
- hypothèse globale d'une intervention "extranaturelle" ; les petits voyants ne furent pas les seuls à percevoir ces phénomènes, auxquels il faut ajouter quelques guérisons inexplicables.

Donc, à la fin de cette première phase de l'enquête, la question décisive demeure : faut-il reconnaître d'authentiques manifestations de la Vierge Immaculée, ou d'habiles tromperies du Prince du mensonge ?

2 - Vierge Marie ou tromperie de Satan ?

Critères doctrinaux (orthodoxie)

Ref § 2-1 : ambigüités et erreurs graves :

• « *Jésus torturé pour sa foi* » (27/07/81 et 22/08/82) c'est faire de lui un homme comme les autres.

• « *Le Corps ne revivra jamais* » (24/07/82) Or il y a continuité entre le corps présent et celui qui sera transfiguré.

• « *Des enfants de Dieu... en enfer* » (25/07/82) Il n'y a pas d'enfants de Dieu en enfer.

Ref § 2-1 : œcuménisme relativiste jusqu'à l'hérésie patente :

• « *Il n'y a qu'un seul Dieu mais ce sont les hommes qui ont créé différentes religions.les hommes peuvent aussi se sauver en pratiquant bien leur propre religion...* » Il y a incompatibilité entre ces affirmations et la doctrine de l'Église qui rappelle la nécessité de la foi au Christ et de l'appartenance à l'Église (catholique) pour être sauvé. « Car... unique est aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ ... »

Ref § 2-1 : Les sept principes d'un œcuménisme hérétique :

• « *Toutes les religions sont égales* » (01/10/81) exprimé huit fois jusqu'au 10/01/83 ; Cf ci-dessus. C'est scandaleux et blasphématoire.

• Pas une seule fois, au cours des entretiens sur ce sujet, la Gospa n'évoque Jésus-Christ comme unique sauveur ni son tryptique : « *Voie, Vérité et Vie* ». Par contre, du 7/10/81 à mi-82 et par trois fois, elle dit que « *Jésus est le seul médiateur du salut* » mais tout le contexte montre que ces paroles signifient que le Christ agit semblablement dans toutes les religions ! D'ailleurs, à l'objection du P. Vlasic que, si la religion musulmane est bonne, quel est le rôle de Jésus-Christ, la petite voyante Mirjana esquive en disant « *qu'elle n'a pas parlé de ça avec la Gospa!* »

• « *Moi, je vois que les hommes peuvent aussi se sauver en pratiquant bien leur propre religion...* » (18/01/85) C'est une autre erreur d'affirmer que tous les hommes, quelle que soit leur religion ou leur irréligion, sont égaux devant Dieu et Sa sainte Mère... On ne devient enfant de Dieu que par le seul baptême, d'eau, de sang ou de désir. Au passage, il faut noter que la Gospa ment par omission quand elle cite cette musulmane qui « *est un modèle piété* » pour tous, en oubliant de dire que cette musulmane s'était convertie au catholicisme...

Les affirmations de la Gospa sont le plus souvent suivies de déclarations ambiguës qui ou bien ne signifient rien ou bien suggèrent des erreurs non moins dangereuses. Exemples :

• Le 1/10/81, l'affirmation que toutes les religions sont égales est suivie de « *Dans le monde, toutes les religions ne sont pas égales car...* »

• Le 10/01/83, « *Il faut respecter la religion de*

chacun, mais préserver la vôtre... » Ce double langage est apostat, car il sous-tend que /a religion fondée par J-C n'est vraie et salutaire que pour nous... mais inutile au reste de l'humanité.

• Ce même 10 janvier, la Gospa a déclaré : « *Tu vois que toutes les apparitions se produisent dans l'Église catholique, cela doit te parler beaucoup* ». D'abord c'est faux (le fondateur du Pentecôtisme avait eu aussi des visions) et ensuite ce qui importe est que l'apparition respecte la foi catholique et contribue à convertir toutes les âmes... à la Sainte Église du Christ.

• Du 8/12/81 au 4/09/82, par six fois, la Gospa a formellement nié la médiation universelle de la TS Vierge. Elle a insisté sur les limites de son propre pouvoir. C'est contraire aux messages de la Vierge Immaculée à la rue du Bac et à Fatima.

Critère de l'obéissance. Ref. 2-2 ci-dessus.

Deux camps se sont formés : les tenants d'une nature divine des apparitions, et l'autre constitué des autorités religieuses légales qui attendaient les résultats de la commission d'enquête en cours. Dans les premiers se trouvaient deux curés de la paroisse, six Franciscains d'un couvent proche, quelques "théologiens" étrangers, et les voyants ; dans l'autre l'évêque de Mostar et le cardinal Kuharic de la conférence épiscopale yougoslave.

Or, la Gospa a toujours blâmé l'évêque, soutenu tous ses adversaires tour à tour, encouragé la rébellion contre l'autorité légitime au mépris de la sainte discipline de l'Église, et continué à apparaître chaque soir dans l'église paroissiale jusqu'au 11 avril 85 alors que l'évêque l'avait formellement interdit.

Ces faits, jugés selon les règles habituelles de l'Église, suffiraient à eux seuls à prouver que ce n'est pas la Vierge Marie qui est apparue à Medjugorje.

La conformité à la sainteté divine. Ref. § 1-2, 2-3 ci-dessus.

Tandis que les authentiques manifestations divines sont toujours conformes à la beauté, à la pureté, à la gravité, à la majesté... les caricatures diaboliques... ont nécessairement quelques signes qui permettent de les démasquer... un faisceau d'indices convergents.

• Les premières réactions des voyants : leur peur, leur folle panique, leur fuite éperdue, leurs pleurs irrépressibles et réitérés, leurs évanouissements... Catherine Labouré se trouva d'emblée remplie de paix et de joie en sa présence. La peur dont a parlé sainte Bernadette... n'a duré qu'un instant... (elle fut) remplie de paix et de joie.

• Des procédés violents indignes de la reine du Ciel : Le 25 juin, les voyants ressentent une force qui les attire au sommet de la colline... ils se sentent saisis et poussés à genoux... Même violence, plus marquée le lendemain, comme si elle avait été poussée par quelqu'un... Que dire de la propulsion de Marija au sommet de la colline le 27 juin ?... Elle fonçait comme un

sanglier... La Gospa m'a emmenée ici et elle a disparu.

En comparaison avec les autres apparitions admises comme divines par l'Église :

- On note de nombreux changements d'annonces ; elle donne des indications puis change d'avis ;

- elle énonce des faussetés, comme « *encore trois jours et c'est ma dernière apparition* », ce qui se révélera faux !

- Le 29 juin, la Gospa leur promet de rester avec eux « *aussi longtemps qu'ils le voudront* ». Curieux.

- Incohérences : durant l'été 81, la Gospa promet de révéler cinq secrets, mais en décembre elle annonce d'en révéler dix à chacun.

- Des prophéties non réalisées, des promesses non tenues (§ 279). À tel point que Mgr Zanic a dit « *Je vous remercie, ô Notre-Dame... d'avoir montré par votre silence... que vous n'y avez point donné de messages ni de secrets, que vous n'y avez point promis de signe spécial* ».

- Un comportement bizarre de la Gospa : même le curé Zovko, favorable à l'Apparition, note qu'elle se répand en bavardages incongrus et paroles vaines. La Gospa énonce d'innombrables futilités ; le 8 282 en donne 23 lignes d'exemples.

- Paroles de flatteries et d'orgueil (« Je désire vous donner des messages d'une manière qui n'existe pas dans l'histoire depuis l'origine du monde... ») (§ 283)

- Mais aussi on note la salutation incongrue et fréquente de sa part « *Loués soient Jésus et Marie* » !

- Des familiarités et bizarreries scandaleuses : La Gospa a un voile si long... (il) traîne encore par terre... au point de pouvoir être piétiné par les assistants (27 juin 81) ; les voyants sont pris de fous rires durant une extase ; la Gospa éclate de rire elle-même.

- Des visions curieuses en arrière plan des apparitions, par six fois ; rappelons qu'après les Apparitions de Lourdes, des phénomènes parapsychiques semblables eurent lieu dans les environs et furent reconnus comme diaboliques (§ 286) et rapportés par Mgr Cristiani dans *Présence de Satan dans le monde moderne*.

- Des signes, donnés comme probants par la Gospa, mais qui n'ont aucune consistance spirituelle (aiguilles d'une montre tournent rapidement, circulation d'un mouchoir taché de sang). Un signe qui ne signifie rien est plutôt une objection qu'une preuve.

La liste est longue (Pp. 269-274) des signes douteux ou incertains : guérisons (il existe une explication : Satan opère une infestation provoquant des troubles, puis l'arrête, ce qui pousse à crier au miracle ; des extases qui à l'évidence n'en sont pas.

Une extase authentique fait toujours grandir l'âme. D'où :

Les fruits surnaturels Ref. § I-3 ci-dessus.

3-1 dans l'âme des voyants : malgré les nombreuses extases quotidiennes des voyants, il ne

semble pas qu'elles aient augmenté leurs qualités foncières, comme nous allons le voir ci-après.

- Les petits voyants ont pratiqué les mensonges d'une façon permanente : à tel point que Mgr Zanic, avec de solides preuves, en est venu à les traiter publiquement de menteurs. M. et I. n'ont pas avoué qu'ils étaient allés sur la colline pour fumer en cachette, puis ont avoué et se sont rétractés deux fois, et à tous ceux qui les ont interrogés. Ils recommencèrent une semaine plus tard lors d'une balade avec deux employés communistes de la commune. Lors d'une extase le 14 janvier 85, V. soumise à un test physique qui a démenti cette extase, a menti sept fois au moins par la suite dans les interrogatoires. Quant à I, il a gravement menti du 7 au 9 mars 85 au sujet d'un signe promis par la Gospa ; au moins quatre fois, à tous et en tous sens. Et pour finir, V. a exprimé que « de temps à autre, on peut mentir » la chronologie détaillée du livre prend soixante pages des détails des mensonges !

3-2 dans l'âme des fidèles : il importe de pouvoir démontrer la spontanéité et la spécificité des fruits de l'apparition (elle-même).

Or, ce ne sont pas les apparitions qui ont suscité les mouvements de foi de la population mais les incitations pressantes et puissantes du clergé local (curés, Pères franciscains, et même des intervenants français).

3-3 Une autre considération concerne les résultats schismatiques générés par ces apparitions, dans les conditions suivantes :

Rappelons que le mouvement Protestant des Pentecôtistes s'est introduit dans l'Église (romaine) sous la forme du Renouveau charismatique qui reprend les actes condamnés par le Vatican : imposition des mains, baptême de l'esprit, locution en langues étrangères, don de prophétie, etc. Les apparitions furent, dès le début, soutenues et même propulsées par les adeptes du "renouveau", contre l'avis de l'évêque de Mostar ; les "leaders" charismatiques se sont succédés pour diriger les voyants et le pèlerinage. Et la Gospa elle-même cautionna et encouragea ces manifestations, jusqu'à provoquer une autre Pentecôte le 22 mai 83, semblable à celle rapportée dans les *Actes des Apôtres*.

Ces faits, contraires à l'enseignement de l'Écriture et aux maximes des Grands Docteurs mystiques (permettent de conclure) que les voyants de Medjugorje et leur guide spirituel sont de dangereux illuminés !

3-4 Les manifestations de singerie du Malin pour tromper les foules : les tenants de la Gospa ont crié fort haut que Medjugorje était le prolongement de Fatima. Certaines ressemblances peuvent en effet le laisser penser ; on a signalé le phénomène de la danse du soleil... même si celle de Medjugorje fut infiniment moins spectaculaire.

Mais le doute principal provient des circonstances des révélations. La Gospa annonce en 1982 qu'elle va donner dix secrets d'une façon imminente, et finalement elle donnera satisfaction que trois ans plus tard, et avec dix-neuf secrets, et dans des conditions rocambolesques (un papier qui n'est d'aucune matière identifiable et des signes cabalistiques qui ne peuvent être lus que par la voyante, etc.).

Sur le fond, les prédictions se sont révélées fausses, et même l'Abbé Laurentin, qui est favorable aux apparitions, a dit « *Six ans après nous en sommes au même point... Il y a là un mystère et un nœud de questions sans réponses* ».

De plus, la Gospa s'est opposée à Fatima, de toutes les façons possibles : divergences des déclarations, réduction des privilèges et prérogatives de l'Immaculée, mépris des châtiments annoncés, reprise du troisième secret de Fatima en le caricaturant... Il est clair que toutes ont pour effet... de faire oublier Fatima et son message toujours actuel...

III CONCLUSION

1 - Nous devons signaler des faits troublants relatifs aux apparitions et qui n'entrent pas dans les critères ci-dessus énoncés.

La Gospa montre qu'elle n'a pas d'ubiquité. À une question de l'un des voyants concernant un autre absent, la Gospa répond qu'elle ne sait pas où il est. Une autre fois, elle répond qu'elle « était avec tel prêtre ».

Un autre événement reste curieux : le 14/04/82, Marija attendait la Gospa, elle vit une lumière vive puis « le diable sortir de cette lumière sous les traits et les vêtements de Marie ».

Une autre fois, la Gospa aurait emmené trois voyants chez un glacier ou au café, ce n'était plus très clair dans les récits des voyants.

2 - Si l'on suit les critères habituels des études en sainteté comme indiqué ci-dessus, la cause paraît entendue. Comme le disait l'évêque de Mostar, ces apparitions n'ont rien de divin.

Alors ?...

3 - De mars 87 à décembre 90 s'est réunie une nouvelle commission d'examen de la cause.

Les travaux sont ponctués d'autres apparitions à deux voyantes, de guérisons, de rétractations de la part de Marija, de discussions tandis que "l'affaire Medjugorje" a pris une ampleur internationale (P.445 à 463) dans une grande confusion factuelle. Le 23 mai 85, la Congrégation pour la doctrine de la foi a adressé une lettre à la Conférence épiscopale italienne pour lui demander de décourager l'organisation de pèlerinages. Cette affaire provoque un clivage entre les "médjugorgistes" et ceux qui y sont opposés. 56 dossiers de guérisons furent envoyés à la commission d'examen médical de

Lourdes, qui déclara, en avril 84, que ces dossiers n'avaient aucune valeur, et qu'on ne pouvait pas les considérer comme des preuves sérieuses.

Toute cette analyse est masquée par la position du Vatican qui s'est toujours déclaré favorable au "renouveau charismatique". De la part du Pape Jean-Paul II, elle prenait part à sa politique appelée "Ost politik" qui tendait à faire un pas vers l'Union Soviétique, en faisant en sorte que les annonces de Fatima passent au second plan, car elles condamnaient le communisme.

4 - L'affaire des apparitions de Medjugorje n'est toujours pas terminée. (Elle) est devenue maintenant un événement ecclésial trop important pour que l'on puisse rester indéfiniment dans l'incertitude. Il faudra nécessairement que l'Église tranche... (§ 417)

Remarque du rédacteur :

Le texte fait, souvent, des comparaisons avec les éléments de Fatima ou de Lourdes. On note une opposition totale dans le déroulement des faits ; pour Fatima et Lourdes, on assiste à un nombre limité d'apparitions, dans un lieu unique, des voyants au-dessus de tout soupçon et qui ont manifesté leur sainteté par la suite, des messages de la Ste Vierge précis mais limités (justifiant l'apparition), etc ●

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 31 mai
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol*

*Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« À la découverte de Donoso Cortes » 5^e partie*

PRÉDICATION MARIALE SUR LE ROSAIRE

*Samedi 21 mai au prieuré
de 9h30 à 16h30 (prévoir son pique-nique)*

- messe
- prédications sur les mystères joyeux

Dimanche 22 mai à St Pie X

- prédication à la grand-messe
- prédication de 16h à 18h

SENLIS, BEAUVAIS, SAINTES

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°180

SAINT CLÉMENT

La France doit une reconnaissance éternelle à saint Clément de lui avoir envoyé saint Denis et ses compagnons, de la même façon que la Grande-Bretagne chérit particulièrement saint Grégoire le Grand, pour le don de saint Augustin de Cantorbéry. Mais quand donc régna saint Clément ? Les uns voudraient que ce soit à la fin du I^{er} siècle, sous l'empereur Domitien, tandis que d'autres le placent peu après saint Pierre, pour un règne de 68 à 76. Les premiers mettent les premiers Papes dans l'ordre donné par le *Martyrologe Romain*, les autres dans celui du *Liber Pontificalis*, ce bref résumé sur chaque Pape, qui paraît avoir été rédigé vers le IV^e siècle, à partir de documents anciens (au moins pour la partie qui nous intéresse), et qui, il est vrai, est très précis. L'autorité de cet ouvrage a encore été relevée par la découverte des fastes consulaires de l'empire romain, qui y sont d'une grande exactitude. Saint Pierre eut, de son vivant, deux à trois coadjuteurs, pour l'aider dans son gouvernement et tenir sa place pendant qu'il partait fonder et visiter de nouvelles Églises dans l'Occident. Ces coadjuteurs sont : saint Lin, sacré en 56, saint Clet, et saint Clément. Certaines inversions qu'on note dans l'ordre des premiers Papes pourraient avoir été occasionnées par le fait que les diptyques (mémoire des évêques défunts, au Canon de la Messe), suivent la date du décès, tandis que le *Liber Pontificalis* se baserait, lui, sur la succession réelle des Pontifes sur le Siège de Pierre, et, ajoutent les défenseurs de la thèse, saint Clément n'aurait

régné qu'après saint Lin et saint Clet, s'estimant indigne de passer avant ceux qui l'avaient précédé comme coadjuteurs, malgré le fait que saint Pierre l'ait désigné comme son successeur (comme le marque une tradition rapportée par plusieurs). Saint Clément étant mort en exil après plusieurs de ses successeurs (en 100 ou 102), il serait normal de le voir en dernier dans les diptyques des Églises ?...

Ce sont des éléments à prendre en compte, mais il ne semble pas qu'ils permettent aujourd'hui de trancher de façon absolue. Nous resterons donc sur ce flottement qui fait venir saint Denis soit vers 70, soit vingt ans plus tard, sachant que chacune des deux solutions a sa part de difficultés : par exemple, si saint Clément a régné plus tôt, qu'en est-il de la lettre de saint Denis à saint Jean, annonçant à l'Apôtre de la part du Ciel, que son exil est près de prendre fin ; ou bien la longévité de l'apostolat de saint Denis en Gaule : on parle de vingt ans, et d'un martyr, très âgé, sous l'empereur Adrien (donc vers l'an 120). Mais nous rencontrerons dans notre histoire d'autres indices, qui feraient peut-être pencher pour la fin du I^{er} siècle.

En arrivant en Arles, saint Denis trouva que saint Trophime était déjà mort, ce qui pourrait être un indice en faveur de la thèse de la fin du I^{er} siècle ? Saint Grégoire de Tours ne dit-il pas que le sacerdoce s'était éteint dans beaucoup de cités des Gaules ? Saint Denis laissa saint Rieul sur le siège d'Arles, et monta lui-même à Lutèce. Rieul (*Regulus*), Grec comme saint Denis, était disciple de saint Jean, à la



Saint Eutrope et sainte Estelle

9

n° 181 mai 2022

prédication duquel il s'était converti, on peut penser, à Éphèse. Zélé disciple, il fut bientôt ordonné prêtre, et quand le Disciple bien-aimé fut exilé à Pathmos, il rejoignit saint Denis pour se mettre à son école ; mais, ne l'ayant pas trouvé à Athènes, il dut aller jusqu'à Rome, auprès de saint Clément (ainsi devaient le rapporter les anciens *Actes* de saint Rieul rédigés sur l'ordre de Clovis et reconstitués au IX^e siècle après l'incendie de la cathédrale de Senlis, à partir de tout ce qu'on put trouver (*Annales bibliologiques* (A.H.), I, 335)). On peut noter ici que le fait de voir saint Denis monter à Rome pour le martyre de saint Pierre et saint Paul est un détail surajouté qui ne saurait donner aucune indication sur l'époque où régna saint Clément. Par contre, le rattachement à l'exil de Pathmos est, lui, en faveur de la thèse de la fin du I^{er} siècle, et on verrait bien avec le cardinal Baronius, que toute la petite troupe de saint Denis rassemblée dans ces Eglises grecques pour les Gaules, l'ait été à l'instigation de saint Jean lui-même, i.e. comme cela est expressément noté à propos de saint Patient, quatrième évêque de Metz : saint Jean ayant appris par révélation la mort de la plupart des prêtres envoyés dans les Gaules...

Certainement un bon nombre d'années s'étaient écoulées depuis que saint Denis avait quitté Arles, quand le Saint-Esprit avertit saint Rieul du martyre de son maître à Lutèce. Ayant donc placé sur le siège d'Arles un certain Félicissime, venu de Rome, il monta à son tour à Lutèce, où il est donné comme ayant exercé quelques temps les fonctions d'évêque, avant de gagner Senlis (au Nord de Paris). Pendant ce ministère parisien il recueillit des mains de Catulla les corps de saint Denis et de ses deux compagnons et veilla à leur sépulture. L'on retrouve alors une parente de Catulla, Callicia, pour introduire notre saint à Senlis : voyant son fils pris d'une grave crise de possession diabolique, et ayant appris le bien que faisait déjà le disciple de saint Denis à Louvres-en-Parisis (vers Roissy), elle le lui apporta pour qu'il le délivre. Selon un ancien auteur, plus tard et jusqu'à la fin du IX^e siècle, la même Providence amènera à son tombeau le jour de sa fête, les grands animaux de la forêt, mêlés à la foule des fidèles (*A.H.*, 362).

SAINT LUCIEN

Parmi les compagnons de saint Denis qui ne sont jamais donnés sans référence à lui, on trouve encore saint Lucien, que la ville de Beauvais (dans l'Oise) reconnaît pour son apôtre et premier évêque, d'accord en ces choses avec les traditions des Eglises du Midi. Lucien se nommait auparavant Lucius, et descendait de la grande famille sénatoriale romaine de ce nom. A son baptême le Prince des Apôtres *augmenta son nom* (de Lumière, *Lux*) pour en faire *Lucianus : celui qui illumine*, et certains le font l'interprète de saint Pierre, ou de saint Denis. Sa Vie qui est parvenue jusqu'à nous fut écrite au IX^e siècle par l'évêque Odon de Beauvais, qui était vénéré de toute son époque (*A.H.* I,

283). On fait par lui connaissance avec les traditions qui conservaient le souvenir du passage de ces apôtres en Italie, notamment dans la région de Parme, où ils auraient été emprisonnés, mais la Providence permit que les Chrétiens du lieu les délivrent (*Petits Bollandistes* (Bol) I, 207). Quant aux compagnons de saint Lucien, le prêtre saint Maxien (ou Maximien?) et le diacre saint Julien, certains en font des conquêtes du saint dans le Beauvaisis, quand d'autres les lui font joindre par saint Denis. Ils mourront martyrs avec saint Lucien, à Montmille, non loin de Beauvais. On a fait parfois des difficultés contre l'épiscopat de ce saint, pour la raison que parfois on le trouve appelé *prêtre*, et parfois *évêque*, mais Baronius fait remarquer qu'en ces temps primitifs on appelait par les mêmes noms indifféremment tous les degrés du sacerdoce (*ibid.*). Il fut certainement sacré par saint Clément, et non par saint Rieul, comme l'a insinué une légende à Senlis.

Le fait est que ces trois martyrs ont joui d'un grand culte, pour que Raban-Maur (IX^e siècle) s'attarde sur les nombreux miracles qui se faisaient encore de son temps à leurs tombeaux (*Bol.* 213). Il faut noter la châsse que leur fit saint Eloi, la fête grandiose pour la translation de leurs reliques au temps de saint Louis, et en présence du roi, du fils de l'empereur d'Orient... (*ibid.*) On ne s'étonnera pas alors de voir, de temps immémorial, (comme à Soulac avec sainte Véronique...) l'évêque élu passer la nuit qui précède son sacre, en prière au tombeau de l'évêque martyr fondateur de son siège ! Mais qu'en est-il de ce saint *céphalophore*, c'est-à-dire, que la tradition représente *portant sa tête* dans ses mains. Un Mgr Freppel, certes, voudrait que saint Denys ait lui-même réellement porté sa tête, mais que ce trait ait été ensuite appliqué à tort à saint Lucien et à d'autres ; ce serait selon lui, face à différents lieux tournant autour d'un Martyr, juste une façon de les accorder artificiellement : on aurait dit sans réfléchir, à tel lieu il a souffert, et à tel autre il a porté sa tête. Mais pour saint Lucien il faut noter les rosiers rouges qui poussent depuis toujours là où le sang coulant de son chef *féconda la terre* ; le fait qu'ils aient donné leur nom de bonne heure au lieu lui-même : *Rosières*, et cet autre, que, plantés ailleurs ces rosiers perdent cette couleur de sang. Certains y verront peut-être une explication naturelle, mais les miracles, eux, touchent même les protestants (*A.H.* I, 306). Enfin, Baronius remarque qu'il y eut certainement un autre saint Lucien à Beauvais au III^e siècle, qui serait venu en compagnie de saint Quentin (*Bol.* 214).

SAINT EUTROPE

Saint Grégoire de Tours (fin VI^e siècle) rapporte comment de son temps l'évêque de Saintes, saint Pallais, découvrit le tombeau du fondateur de son siège, saint Eutrope, et que ce fut à cette occasion que, voyant la grande cicatrice sur son crâne, on se rappela qu'il était mort martyr, par un coup de hache. Le saint

évêque fit alors construire une grande église pour y recevoir ce trésor et la foule des pèlerins. L'église étant devenue trop petite, plus de cinq siècles plus tard, au XII^e, les religieux de Cluny prirent soin d'en bâtir une plus vaste, et de nous rapporter très précisément les détails du transfert des reliques : ce qu'ils trouvèrent, et ce qu'ils laissèrent. Ce procès verbal est donné et étudié de près par le chanoine Lacurie, in *A.H.* I, 673 : il en ressort avec évidence que le tombeau en pierre redécouvert dans la crypte de la cathédrale en 1843 est le même que celui décrit par les moines. Les ossements du saint dans le tombeau sont enfermés dans une capse en plomb, qui correspond au travail de saint Pallais, mais en plus a été gardé un couvercle, de plomb aussi, dont toutes les fissures ont connu une réparation ; ainsi apparaît-il avec évidence que ce couvercle n'est là que pour rappeler que *l'actuelle* capse de plomb n'est pas le premier tombeau du saint martyr ; car, pourquoi saint Pallais aurait-il fait restaurer un couvercle qu'il ne gardait que pour prouver sa très grande ancienneté ? D'ailleurs, aucune de ces capsas de plomb ne saurait être la première sépulture du saint, puisqu'ils ne font pas la taille d'un homme. Enfin, comment aurait-on pu oublier, au VI^e siècle, que le saint était un martyr, s'il n'avait vécu que trois siècles auparavant. Tout cela nous oblige bien à conclure que saint Eutrope vécut à la fin du I^{er} siècle, comme le dit la tradition, et avant même le temps de saint Pallais on avait déjà fait un premier transfert du corps, le tombeau de plomb ayant déjà eu le temps d'être quasi entièrement dégradé !

Le XII^e siècle apporta, lui, la découverte de la Vie de notre saint à Constantinople. Si elle ne fut pas écrite par saint Denis, la primitive l'aurait été au moins sur son ordre, dit l'abbé Maistre, pour être envoyée à Rome, et de là à Athènes. On y apprend que saint Eutrope était originaire de la Perse, et issu d'une famille princière, ce que confirment les Chaldéens (*Bol.* V, 89).

SAINTE EUSTELLE

On a déjà vu un saint Front venir visiter la ville de Saintes ; il dut faire un rapport à Rome, et saint Pierre n'aura pas manqué d'y envoyer des renforts ? C'est d'ailleurs ce que disent les traditions sur saint Eutrope : il serait venu une première fois sous le Prince des Apôtres, mais, devant le peu de succès, il serait retourné à Rome, et même à Babylone, et de là, ayant de nouveau gagné la ville

éternelle, il fut envoyé à nouveau par saint Clément. Cette fois sa prédication touchera un plus grand nombre d'habitants de la cité de *Mediolanum Santorum*, et notamment la fille d'un notable (certains disent du gouverneur, car il apparaît que la cité avait une place considérable dans l'Aquitaine d'alors, avant Bordeaux), Eustelle (ou Estelle), qui le suivra en se consacrant entièrement à Dieu. C'est pour cette raison, dit sa *Vie*, que le père furieux, fit martyriser le saint évêque dans la cabane où il se retirait non loin de la ville. Les premiers fidèles et la vierge Estelle l'inhumèrent là. Quand ce sera au tour de la vierge de recevoir la couronne du martyr (elle a toujours été fêtée avec ce titre), elle demandera à reposer dans le même tombeau que celui qui l'avait consacrée à Jésus-Christ. C'est ainsi qu'en 1843, avec les ossements du Pontife, on découvrit une tête qui visiblement n'appartenait pas au même corps, et qui, à l'analyse, se révéla être celle d'une jeune fille de 18 à 25 ans : la cité toute entière s'écria : c'est sainte Estelle ! C'était en effet la tradition immémoriale (*A.H.* III, 1057).

Il faudrait rapporter encore les miracles que firent le saint et la sainte en faveur de leurs dévôts, notamment sainte Estelle par l'eau de la fontaine du lieu de son

martyre (qui correspond à l'emplacement de l'amphithéâtre, ce qui est une précieuse indication (*ibid.* 1056, et I, 673). Il ne semble pas qu'il faille confondre notre saint avec celui du même nom à Orange, dont l'abbé Faillon (II, 385) fait un Egyptien de naissance. Il aurait été en outre l'un des *soixante-douze disciples*, et on le découvrit inhumé entre deux Saints-Innocents. Le nôtre, n'est pas à proprement parler des *soixante-douze*, mais, venu en Judée à la cour d'Hérode et déçu par ce roi, ayant entendu parler de Notre-Seigneur, il se rapprocha de Lui. On le dit présent à la multiplication des pains et aux Rameaux, après quoi il regagna en hâte son pays, pour ne pas voir la fin du complot ourdi contre *un tel prophète*. Mais, ayant appris la Passion, il fit tuer beaucoup de Juifs à Babylone. Il reçut bientôt les saints Apôtres Simon et Jude, et fut par eux ordonné diacre en même temps qu'ils plaçaient saint Abdias comme évêque. Enfin, pour la Gaule, les *Petits Bollandistes* croient retrouver sa trace dans le culte dont on l'honore à Unac, au diocèse de Pamiers ●

(à suivre)



L'âne de saint Rieul chasse le démon en traçant une croix sur le sable

LE DÉSIR DU CIEL EST-IL RÉSERVÉ AUX PARFAITS ?

~ Abbé Louis-Marie Gélineau ~

Après avoir analysé en avril le rôle de la foi dans notre vie morale, voyons maintenant celui de l'espérance. Pour situer le problème, voici un défaut bien fréquent aujourd'hui : certains estiment qu'il y a deux vies chrétiennes différentes : pour le commun des catholiques, c'est la vie morale, avec ses obligations qui découlent des 10 commandements ; mais les parfaits vont plus loin, ils suivent les conseils évangéliques, leur vie est guidée par l'ascétique et la mystique.

Voici la question : Faut-il distinguer une voie morale de la crainte et de la loi pour tous, et une voie mystique de l'espérance pour les parfaits ?

TOUT HOMME AGIT POUR LE BONHEUR

Lorsque saint Thomas d'Aquin, après avoir étudié Dieu et la Création, en vient au retour de l'homme à Dieu, il ne base pas cet ordre naturel sur la loi et la volonté divine, mais sur le mouvement naturel de l'homme vers le bonheur. Le *traité de la béatitude*, au commencement de la *Illa pars de la Somme Théologique*, détermine toute la vision morale : est-ce que l'homme agit pour une fin ? Est-ce que l'homme fait tout en vue de la fin ultime ? En quoi consiste la béatitude ? Qu'est-elle en elle-même ? Quels sont les éléments requis pour être heureux ? Comment peut-on obtenir la béatitude ? Voilà les principales questions que se pose le docteur angélique avant d'aborder le fonctionnement de la volonté humaine et sa responsabilité dans les différents actes humains.

Mais dès le début du XVII^e siècle, ce traité de la béatitude est exclu de la morale et passé sous silence par les manuels. On le considère comme trop spéculatif (c'est ce que dit la *Ratio Studiorum* des Jésuites en 1586), et comme appartenant à l'ascétique et mystique. *La base de la morale devient l'obligation*, à la manière de Kant, même s'il n'est pas le seul inspirateur de cette morale moderne. Pour beaucoup aujourd'hui, un acte est bon parce que permis, mauvais parce que défendu. Pour saint Thomas, c'est le contraire, l'acte est défendu parce qu'il est mauvais, parce que sa fin est pernicieuse. La luxure, par exemple, est défendue parce qu'elle détruit le mariage, même chez les personnes non-mariées, elle empêche la nature d'obtenir sa fin. Le mensonge est défendu parce qu'il détruit toute société.

Revenons à notre bonheur. *Y a-t-il des actes chez l'homme qui n'ont aucun rapport avec son bonheur*, avec sa fin ultime ? Bien évidemment, nous ne parlons pas des actes irréflechis que saint Thomas appelle "actes de l'homme" et non "actes humains" : se brosser les

dents, manger, et sans-doute beaucoup trop d'actions de nos journées dans lesquelles nous renonçons à mettre quelque chose d'humain. Saint Thomas est ferme (*la IIa Q1 ab*) : tout ce que veut l'homme, il le veut pour sa fin ultime d'une manière ou d'une autre. De même qu'aucun mouvement n'existe sans premier moteur, de même aucun acte volontaire n'existe sans fin ultime.

Mais, répondra-t-on, le pécheur ne pèche pas pour aller au ciel et y être heureux. Il faut ici distinguer deux cas : **1° par le péché véniel**, le pécheur ne donne pas toute sa force à l'attrait de la fin ultime, il ne prend pas le bon moyen. Mais elle demeure virtuellement dans son intention, il n'a pas renoncé à aller au ciel. Ceci influe sur son acte, en lui faisant refuser le péché mortel, par exemple. **2° par le péché mortel**, en revanche, l'homme se trompe sur la fin ultime elle-même, il change de but. C'est en cela précisément que consiste le péché mortel : se détourner de Dieu, pour mettre sa fin ultime dans la créature. L'homme pense être heureux en se coupant de Dieu. En réalité, il a choisi l'enfer, comme Lucifer.

Le petit plaisir, la petite réussite passagère, la délivrance de tel mal que je désire aujourd'hui n'est qu'une étape, un moyen vers une autre fin, peut-être elle-même étape d'une autre encore. Mais la seule qui ne soit pas moyen est celle que je veux fondamentalement, qui est racine des autres fins : la fin ultime.

LA LOI NOUVELLE, LOI DES BÉATITUDES

Nous avons déjà évoqué l'importance du *Sermon sur la Montagne* dans la vraie morale chrétienne. Que nous propose Notre-Seigneur dans ce Sermon ?

À l'homme qui recherche le bonheur, Notre-Seigneur dit « *Bienheureux les pauvres en esprit ...* » Il nous apprend *en quoi réside notre bonheur*, notre béatitude. La loi ancienne formulait de nombreux préceptes, objets de crainte : si je n'observe pas le Sabbat, je serai passible de lapidation, de même en cas d'adultère ... La loi nouvelle nous présente le bonheur vers lequel tendre, la béatitude à espérer.

En effet, le catéchisme et la théologie nous apprennent que la béatitude est *l'objet de l'espérance*. Celle-ci inclut les moyens de parvenir à la béatitude : « la grâce en ce monde », comme dit notre acte d'espérance. Mais l'objet premier est la béatitude.

Notre-Seigneur alimente donc notre espérance, et c'est bien nécessaire, parce que les objets proposés ne sont pas les plus attirants : pauvreté d'esprit, pleurs, faim et soif, persécutions. Notre Sauveur nous apprend

à voir, derrière cette écorce, l'ordre des fins entre elles et qu'un instant de "bonheur" immédiat et apparent peut compromettre notre vrai bonheur éternel. Il faut tout de même noter que, si les récompenses sont annoncées au futur ("ils verront Dieu", "ils seront consolés" ...), la jouissance en espérance de ce bonheur est promise au présent : « *bienheureux (sous-entendu maintenant) les doux, car ils posséderont (dans l'éternité) la terre.* »

Ainsi apparaît *l'erreur* de ceux qui ne font pas reposer la morale chrétienne sur ces béatitudes. Comment l'homme pourra-t-il faire le bien et éviter le péché, s'il ne sait pas dans quel but ? Nous le constatons vite : les jeunes qui abandonnent la pratique religieuse ne connaissent pas le bonheur à espérer ; ils n'ont appris que les commandements à respecter. Ont-ils lu au moins une vie de saint, et celle de Notre-Seigneur dans le détail, afin de voir comment ce bonheur de tout faire pour Dieu remplit une vie ?

Qu'est-ce qui rend heureux ? Pour résumer les béatitudes : ce ne sont pas les biens matériels, mais la liberté d'esprit de celui qui n'est attaché à rien sur cette terre, comme le savetier de Jean de la Fontaine et les Franciscains (d'autant plus heureux qu'ils ne possèdent rien) ; ce ne sont pas les plaisirs terrestres, mais la contrition de saint Pierre et sainte Marie-Madeleine qui rompent les chaînes de leurs mauvaises habitudes, la pureté du cœur qui se consacre entièrement à sa vraie fin ultime, Dieu ; ce n'est pas le triomphe orgueilleux sur ses ennemis, mais la douceur, l'humilité, la vraie justice, la miséricorde, qui sont capables de vrai altruisme, parce qu'elles sont toutes orientées vers "l'autre" par excellence, Dieu, objet de la première charité. Plus nous mettons notre béatitude et notre espérance dans les biens matériels et terrestres, plus nous courrons vers de grandes déceptions.

BÉATITUDE DU CIEL ET BONHEUR PRÉSENT

Le plus haut bonheur de l'homme est de contempler Dieu face à face dans le ciel. Là-haut, il n'y aura plus d'ombre au tableau et le bien parfait nous comblera d'une manière telle qu'aucune distraction ne pourra nous déplacer vers un bien secondaire. Mais ce bonheur est déjà commencé sur cette terre. Lorsque nous élevons notre âme vers Dieu dans la prière, nous pouvons jouir de ce bonheur que rien ne peut nous ravir. En effet, la contemplation est l'action la plus haute de l'homme, elle ne rouille pas comme les plaisirs et biens terrestres, comme la gloire de ce monde.

Voilà notre espérance : deux voies s'offrent à nous déjà ici-bas, elles se continueront dans l'éternité. La civilisation païenne met toute son espérance dans un bonheur d'ordre terrestre : richesses, plaisirs, honneurs. Non seulement elle sera châtiée éternellement pour avoir refusé son créateur, mais elle n'atteindra jamais un bonheur durable sur cette terre. La civilisation chrétienne travaille pour l'avenir : esprit de pauvreté, mortification, humilité sur cette terre pour obtenir une gloire d'ordre surnaturel. Non seulement sa récompense sera à la hauteur de ce qu'elle espère, mais dans ce renoncement même, elle goûtera une joie profonde et durable. « *Heureux l'homme qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et les trésors* », dit le livre de l'Ecclésiastique. Quant à Notre-Seigneur : « *Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux* » ●



FAUT-IL ATTENDRE LA FIN DU MONDE ?

~ Abbé Louis-Marie Gélineau ~

Comme les Thessaloniens du premier siècle, certains chrétiens aujourd'hui estiment que les prophéties sur la fin des temps se réalisent sous nos yeux, qu'il est donc inutile de reconstruire la société chrétienne, mais qu'il faut simplement attendre la fin du monde. Notons que deux papes, à 150 ans d'intervalle, ont déclaré la fin du monde imminente d'après la réalisation des prophéties : saint Léon le Grand vers 450 et saint Grégoire vers 600.

Il est certain que l'annonce des grandes persécutions des derniers temps nous invite à nous préparer. En particulier, il faut acquérir une grande méfiance, un plus grand discernement vis-à-vis des propositions du

monde qui sont de plus en plus sournoises. Mais faut-il pour autant cesser de construire et d'espérer le relèvement de la chrétienté ?

Ce serait accepter le fatalisme des musulmans et des protestants : Dieu suit son plan sans faille, mon action est inutile pour lui, donc peu importe ce que je fais, je ne pourrai pas changer ma prédestination et le cours des choses. Au contraire, la doctrine catholique nous fait tenir fermement les deux bouts de la chaîne mystérieuse : 1° Dieu peut tout ce qu'il veut, rien n'arrive qu'il n'ait voulu ou permis, 2° l'homme est libre, sa décision influe sur les choses.

DIEU PEUT TOUT

À quoi bon la prière, à quoi bon les efforts, si Dieu ne change pas son plan en raison de ma demande ? C'est ainsi que les protestants, par exemple, commencent par dire que le croyant peut abandonner les bonnes œuvres pour les remplacer par de bons péchés, et finissent par abandonner également la prière.

La prière est la traduction en actes de notre espérance : je m'appuie sur Dieu seul pour obtenir les biens utiles au salut, donc je lui présente mes besoins. Plus précisément, la prière reconnaît que ces biens demandés viendront de la main de Dieu. Il serait naïf de penser que Dieu ne connaît pas nos besoins avant notre demande. Lorsque nous demandons la conversion d'un proche, par exemple, c'est plus une disposition de notre âme qui reconnaît la toute-puissance divine, capable d'opérer cette conversion. C'est pourquoi Notre-Seigneur nous promet que « *Si nous croyons (c'est-à-dire espérons) que nous obtiendrons ce que nous demandons, cela arrivera infailliblement.* »

Nous ne faisons pas changer Dieu par la prière. L'Histoire Sainte nous raconte que Dieu « se convertit de sa méchanceté » à la prière de Moïse, mais c'est une manière de parler. Dieu avait tout prévu et voulu : la menace, la prière et l'exaucement de cette prière. Prendre cette expression dans un sens trop littéral serait attaquer la perfection divine.

Toutefois *le plan divin n'est pas du même ordre par rapport au bien ou au mal*. Contrairement aux fatalistes, la doctrine catholique ne reconnaît pas de prédestination à l'enfer ou au mal. Dieu veut le bien et dispose sa grâce pour que tel homme se convertisse et devienne saint. Mais Dieu tolère seulement le mal, il laisse tel homme défaillir, et peut-être se condamner à l'enfer. Cependant le bien reste victorieux : *Dieu ne tolère un mal que pour un plus grand bien*. Dieu tolère que nous vivions une période de « désorientation diabolique », comme disait sœur Lucie, seulement pour un plus grand bien : sans doute une plus grande sainteté chez ceux qui supportent avec courage cette persécution actuelle.

QU'EST-CE QUE DIEU ATTEND DE MOI ?

Pour le catholique, cette certitude, que Dieu seul peut nous obtenir la sainteté, n'empêche pas un effort personnel de sanctification. Sans mettre notre confiance en l'homme, nous appliquons l'adage de sainte Jeanne d'Arc : « *En nom Dieu les hommes d'armes combattront, et Dieu donnera la victoire.* »

La Bible fourmille de ces textes qui font porter à l'homme la responsabilité de chacun de ses actes : « *Dieu a laissé l'homme aux mains de son conseil* », dit la Sagesse, dans le livre de Job, Dieu loue la force du saint homme, sans compter tous les châtiments et récompenses divines dans l'Ancien Testament, selon l'attitude vertueuse ou fautive d'Israël, etc.

L'homme est libre, parce que *son agir n'est pas déterminé à tel ou tel moyen concret*. Les animaux ne voient que l'objet particulier qui se présente à eux : la pâtée, le prédateur, l'étranger, l'ami ; leur réaction est conditionnée par l'instinct. L'homme, au contraire, est capable de remonter à l'universel, son action est donc libre : même si j'ai faim, je peux choisir de jeûner, même si l'on me menace de mort, je peux choisir de ne pas céder, etc. Il est certain que la grâce intervient dans ces choix (surtout s'il s'agit de l'héroïsme du martyr), mais la nature humaine possède déjà cette capacité d'ordonner un moyen particulier (je jeûne aujourd'hui) à une fin générale (la louange de Dieu ou la santé). Ainsi la supériorité de l'homme réside en ce qu'il fait le bien consciemment, en le voulant, c'est-à-dire en sachant et décidant que cette action servira sa fin ultime, son bonheur.

Dieu respecte cette nature libre de l'homme, c'est pourquoi il envoie l'ange Gabriel à Marie pour recueillir son consentement. Celui-là stériliserait la grâce divine qui dirait : « tout est fini, mais tout est entre les mains de Dieu, donc je ne fais rien. »

Dans les *temps de persécutions*, les chrétiens auraient pu, selon ce raisonnement, se cacher complètement, attendre qu'on vienne les chercher et se décourager. Au contraire, ils ont essayé de répandre la foi chrétienne. En Chine communiste, la Légion de Marie était l'ennemi n°1, mais elle ne cessait d'étendre l'influence de l'Église dans la société. Les premiers chrétiens se sont introduits dans l'entourage de l'Empereur, et ont ainsi permis la conversion de l'Empire.

Chacun peut donc trouver un champ d'apostolat, un terrain à reconquérir à Dieu : un professeur sa classe, un cadre l'équipe qu'il dirige ... Même si tous nos inférieurs n'acceptent pas la foi catholique, les faire vivre dans un microcosme d'ordre social chrétien ne sera pas sans effet. Face aux mesures dictatoriales actuelles, on peut s'étonner du succès d'une réaction ferme et réfléchie, même si elle est à toute petite échelle.

Nous espérons le triomphe du Christ-Roi sur le monde entier, mais notre action concrète est bien souvent à moindre échelle. Dieu attend de nous que nous mettions notre petite pierre à l'édifice, avec l'aide de sa grâce.

Courage, donc ! Depuis Notre-Seigneur, nous sommes dans les derniers temps, la bataille fait rage, mais la victoire finale n'est pas promise à nos ennemis. Savoir que la fin du monde approche, cela ne veut pas dire abandonner le terrain aux ennemis du Christ par désespoir. Cela signifie en revanche qu'après une rude bataille le Christ triomphera bientôt avec sa sainte mère. Mais dans cette bataille, seuls ceux qui espèrent, et agissent en conséquence, seront sauvés ●

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Pèlerinage du doyenné à la Sainte-Baume : Après 2 ans

sans pèlerinage, celui de cette année a réuni une vingtaine de pèlerins courageux d'Allauch à Saint-Zacharie le samedi 30 avril, et une bonne centaine de Saint-Zacharie à la Sainte-Baume. Nous y étions plus de 150 pour la messe à la grotte, célébrée par M. l'abbé de la Rocque. Tout au long du pèlerinage, les abbés Aldalur et Buchet ont accompagné les pèlerins, nous les en remercions. Nous remercions aussi les 5 vaillants scouts qui ont porté les cinq valises chapelle tout le long de la montée jusqu'à la grotte. Merci aussi à M. Bernard Boulon qui fut le coordinateur de ce pèlerinage.



Et voici la photo traditionnelle de notre école Saint-Ferréol :

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Samedi 14 :** de 9h à 17h : récollection de préparation à la confirmation pour les adultes et les enfants.
- Dimanche 15 :** Cérémonie de Confirmations à 17h précises à St-Pie-X par Mgr de Galarreta (pas de vêpres).
- Samedi 21 et dimanche 22 :** **Mission mariale sur le Rosaire**
- Mercredi 25 :** de 8h30 à 12h10 : récollection de préparation à la première communion pour les enfants.
- Jeudi 26 :** Cérémonie des premières communions à 10h30 à St-Pie-X.
- Dimanche 29 :** Cérémonie de communion solennelle à 10h30 à St-Pie-X.
- Mardi 31 :** Journée du chapelet continu
- 4, 5 et 6 juin :** Pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris.

à Aix-en-Provence

- Jeudi 12 :** Réunion des jeunes : messe à 18h30
conférence : "Vivre avec les autres tempéraments" à 19h30
- Vendredi 20 :** Conférence du P. Raymond, O.P. à 19h30 pour les jeunes : "Le droit naturel, rempart contre le totalitarisme"

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Aix, le 16 avril, Vigile Pascale :

- Lucie GUILLIEUX
- Hugo CHOUILLIER
- Victor ZAMMIT

à Afa, le 16 avril, Vigile Pascale :

- Carole NGUYEN

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 181,

mai 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi, mercredi et vendredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h00

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- jeudi et vendredi scolaires : 8h45
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Heure Sainte à 15h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- Samedi : 8h00 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00
(Sauf en juillet et août : pas de messe.)